

Quand les hommes vivent d'amour...

par Jacques Salomé – psychosociologue et écrivain.

Oui « *quand les hommes vivent d'amour, il n'y aura plus de misère, les soldats seront troubadours...* » chante parfois encore Robert Charlebois. Paroles de rêves qui tout de suite après, nous replongent dans la réalité avec les mots suivants : « *mais, nous nous serons morts, mon frère* ».

Et pourtant, contrairement à une opinion très répandue, ce n'est pas l'amour qui manque, même s'il quelquefois il est défaillant. Chacun d'entre nous, j'en suis intimement persuadé, possède un réservoir d'amour quasi inépuisable. De plus, entre désir d'être aimé et besoin d'aimer, les voies sont multiples, les aspirations à rencontrer un(e) partenaire ou simplement un autre, d'établir une relation proche pour pouvoir recevoir et donner, sont vivantes et tenaces. Les rêves et les projets pullulent dans l'esprit et le corps de beaucoup. Alors que nous manque-t-il ? Au delà de la foi et de nos croyances, peut-être que ce qui nous fait défaut, c'est de ne pas avoir des ancrages concrets, des balises, c'est-à-dire des points de repères stables qu'il serait possible d'une part d'apprendre et d'autre part de mettre en commun au quotidien de notre vie. Ainsi je rêve que puissent se créer, se recréer, dans les villages et les quartiers des grandes métropoles (*qui sont de véritables déserts relationnels*) ce qu'il serait possible d'appeler : des **Oasis Relationnelles**. Ce qu'étaient autrefois les Eglises et les lieux de culte. Des espaces où il serait possible non seulement de se rencontrer, d'échanger et de partager, mais aussi de découvrir la possibilité de créer des relations vivantes, sans mise en dépendance, sans aliénation ou rapports de force. Un lieu qui favoriserait un véritable apprentissage à la communication sans violence. Ou le souci d'apprendre à mettre en commun, autour de quelques points comme : savoir demander sans quémander ou exiger, donner sans imposer ou attendre en retour, recevoir sans se sentir en dette et refuser sans se culpabiliser, serait une priorité.

Car un amour qui n'est pas nourri, vivifié et dynamisé par des relations en réciprocité risque de se perdre, de s'égarer, de se déliter ou de se stériliser. Sentiments et relations ne s'accordent pas toujours. Nous comptons trop souvent sur notre bonne volonté, sur une intention positive, en oubliant que communiquer c'est être capable de se dire et d'être entendu. De se dire dans différents registres (*celui des idées, des ressentis, des croyances, des émotions et des sentiments bien sûr, qu'ils soient positifs ou négatifs*) et d'être entendu dans le registre dans lequel nous nous exprimons. Si je me dis dans le ressenti qui m'habite à un moment donné, je veux être entendu dans ce ressenti, sans que l'autre le minimise, le nie, tente même de me rassurer ou de m'entraîner sur un autre registre.

Nous pourrions dire qu'un amour aura d'autant plus d'impact, s'il s'accompagne d'un partage qui prenne en compte non pas uniquement les désirs de l'un ou de l'autre, mais aussi les besoins relationnels. Aussi est il utile de rappeler nos sept grands besoins relationnels qui sont la sève de la vie qui circule en nous. Outre le besoin de se dire et d'être entendu dans le registre que j'exprime, besoin d'être reconnu tel que je suis (*et non tel que l'autre me voudrait*), besoin d'être valorisé (*avoir le sentiment que j'ai une valeur pour ce que je suis comme personne et pas uniquement pour ce que je fais*), besoin d'intimité, d'avoir un espace, un temps qui m'appartienne (*où l'autre ne fera pas intrusion sans mon accord*), besoin de créer, d'influencer mon environnement (*de me sentir co-auteur de ma vie*) et besoin de rêver, que demain sera meilleur et plus beau qu'aujourd'hui et qu'après demain sera encore rempli de possibles.

Jacques Salomé est l'auteur de

"À qui ferais-je de la peine si j'étais moi-même ?". (Ed de l'Homme).